

NEUF JOURS CHEZ UN TRAPPEUR

III

AU LAC DES NEIGES

(Suite.)

Il fait donc un froid de loup, et Paul et Pitre sont allés, là-bas, visiter les lignes. Vers midi, je mets le nez à la porte, pour voir la couleur du temps. Le Nord-Ouest soufflait à pleines-joues, sur le lac; autour de moi, les épinettes se ramassaient sur elles-mêmes en tournant le dos au terrible Narus; une d'elles avançait ses branches les plus longues au-dessus du filet de fumée qui s'échappe du tuyau de notre poêle, avec l'air de quelqu'un qui veut se chauffer les mains; d'autres secouent ou ramènent, du bout de leurs rameaux, de longs rouleaux de mousses blanches, vertes ou brunes, ressemblant à des haillons que leur dispute la brise. Un autre jour, en temps de calme, au clair de la lune, quand vous verrez ces mousses retombées autour de la sombre silhouette des sapins, vous croirez à un conseil de Sachems revêtus de leurs somptueux manteaux et délibérant debout sur les destinées du désert.

Cependant, cette scène d'une froideur saisissante a encore sa grandeur. Sous l'arc du ciel chargé de nuages gris, qui le font ressembler à un sourcil froncé, le disque du soleil se dessine nettement, comme le regard de la Providence veillant sur nous. S'il nous laisse ici grelottant, ne nous en plaignons pas trop; car là-bas, il est des millions d'hommes qu'il rôtit de ses rayons. Notre terre n'est-elle pas un gibier que le créateur a mis à la broche, avec du feu en dedans et en dehors? Ces feux diminuent d'intensité petit à petit, au dire des savants. Suivant les uns, nous devrions être servis chaud, suivant d'autres, nous serons un plat froid. En attendant, vivons en chrétiens, afin d'être au moins les truffes de ce mets succulent.

Mais toujours le vent hurle dans les têtes des sapins—il faut bien qu'il hurle, puisqu'il porte un froid de loup; tous ces arbres gémissent ou se plaignent en se froissant les uns les autres, leurs branches grincent, et ceci, delà, on entend l'éclat de l'un d'eux qui se fend sous l'action du froid, plus fort que Milton de Crotoné. Sous mes pieds, la neige me parle anglais: *crush! crush!* (*écrase! écrase!*)—toute la nature souffre, et j'ai le nez à moitié gelé; c'en est assez, je rentre à la cabane.

* *

Je suis étendu depuis cinq minutes à peine, sur notre couche de branches de sapin, à côté de mon ami Wilbrod, lorsque des voix se font entendre au-dessus de nous, et tout aussitôt, quatre étrangers, quatre jeunes Anglais de Québec, des employés de M. Hall, font irruption dans la cabane. Ils sont de rudes gaillards, bien bâtis, montés sur de longues jambes assez robustes attestant de fins marcheurs; mais tels qu'ils nous arrivent, ils sont gelés à blanc, frimassés sur tous les poils de leurs corps. Nous leur cédon les abords du poêle, et après s'être dégoûrés un peu, ils racontent qu'ils ont passé la nuit dans une tente ouverte en forme d'auvent et se chauffant au grand feu (1). Ils n'ont pu fermer l'œil de la nuit. Ce matin, pour comble d'infortune, pas une bouchée à mettre sous la dent. S'il faut les en croire, ils ont parcouru la distance entre la décharge du lac et notre cabane (environ neuf milles) en trois-quarts d'heure. Cinq minutes au mille! C'est fort, n'est-ce pas? Nous nous contentâmes de sourire; ils étaient trop souffrants pour les affliger d'un démenti. Après s'être réchauffés, avoir cassé un croûte et bu une tasse de thé, ils se remirent en route avec l'intention d'aller chercher chez M. Lachance, à trente-deux milles! Nous apprîmes depuis qu'ils n'avaient fait que douze milles, bien heureux de trouver, à la tombée de la nuit, l'abri du camp du lac Desroches.

Vers une heure p.m., Paul et Pitre arrivent avec trois truites énormes, trois *tournaïlis*, du poids de treize à seize livres. Je n'en avais jamais vu de pareille taille: je ne pouvais me lasser de les admirer.

(1) On appelle grand feu le brasier qu'on allume à ciel ouvert.

Partir de ce moment, je n'eus plus que du dédain pour les ventres-blancs de une ou deux livres, que j'avais pêchés dans le bassin. Nous nous promettons dès lors de faire une pêche vraiment miraculeuse. Hélas! le ciel et les autans devaient en décider autrement.

* *

Le vent et le froid augmentèrent sur le soir. Impossible de se tenir dix minutes au grand air, sans s'exposer à se geler la figure, les pieds ou les mains. Le thermomètre doit marquer de 24 à 26 degrés de froid.

Mais nous sommes bien abrités dans notre cabane de pièces sur pièces, recouvertes de neige jusqu'à deux pieds par-dessus le toit: le poêle ronfle de son mieux, bourré qu'il est jusqu'à la gueule de la meilleure épinette sèche; nous nous tassons, nous nous plaçons aussi bien que possible dans ce carré de douze pieds sur dix, déjà presque encombré de nos provisions, de nos effets, ustensiles, etc. Nous sommes là dedans sept hommes, plus deux chiens énormes, plus le poêle, qui n'est certes pas de trop, et son cordon de bois, sa ration de nuit dans les grands froids.

La cabane du père Sioui est une espèce de palais comparée à celle de la plupart des trappeurs. Il y passe de longs mois d'été et d'hiver, et souvent avec assez nombreuse compagnie de chasseurs ou de pêcheurs, venus de la ville par amusement plutôt que par spéculation. Le père Sioui en fut l'architecte, et son fils, Pitre, le constructeur. Sur l'emplacement qu'elle occupe, au pied d'un rocher qui sert de siège, coule une source d'eau pure et toujours très-froide—mais qui tarit en hiver. J'ai dit qu'elle mesurait douze pieds en longueur sur dix de largeur; j'ajouterai qu'elle a six pieds de carré, ce qui nous permet d'y rester debout, quand le poêle ne fume pas trop. Une porte de quatre pieds de hauteur sur trois de largeur est la seule ouverture, avec celle du tuyau, qu'on y ait ménagée. Quand la porte est close, elle laisse passer le jour et l'air par deux fentes qui disjoignent les planches brutes dont elle est formée. Durant la tempête, poussée par le tourbillon, une neige fine, sèche, diamentée y trouve aussi accès, et pour peu qu'on la laisse faire, elle ne tarde pas à s'entasser par bancs où nous en avons jusqu'au genou. De fenêtres ou de carreaux, pas l'ombre! ou, pour mieux dire, pas la lumière.

Pour que la cabane du père Sioui soit mise au rang des palais, il faut que les cabanes ordinaires des chasseurs soient bien tristes, bien piteuses à voir. Le plus souvent, elles ne sont faites que d'écorces de bouleaux ou de pruche, quelquefois d'éclats d'épinettes, avec trois pans de mur seulement: on les chauffe au grand feu, par le côté qui reste ouvert. En chasse, sur la piste de l'orignal, le trappeur se tapit dans un trou de neige, ou s'étend tout simplement sur le verglas, au risque de se geler à mort; il allume alors son feu en plein vent, s'y tourne et retourne du dos ou de la face, suivant qu'il se sent geler ou brûler, de manière à chasser le plus grand mal; puis, dès qu'il est reposé, si la lune se lève ou que le jour pointe, il se remet sur la piste du gibier qu'il a fait lever.

Au lac des Neiges, le père Sioui chasse principalement la marte, le vison, le castor et la loutre. Il a tendu près de trois cents trappes aux alentours, dans un rayon de sept ou huit milles; il revient presque tous les soirs coucher à sa cabane, qu'il s'est appliqué à rendre aussi confortable que possible. Au-dessus du poêle, il a disposé deux perches, de travers en travers de la cabane, où nous suspendons nos hardes ou nos chaussettes mouillées. Ces perches en sont radicalement couvertes. La vapeur qui s'en dégage n'a rien qui rappelle la parfumerie parisienne. Près du mur du sud, deux autres perches sont fixées de la même façon. C'est la tablette principale, où on étend le gibier pour le faire dégeler avant de l'écorcher. Au-dessous, on range le bois de chauffage, et le reste de la longueur est occupé par une poutre servant de foyer de cuisine pendant le jour et de lit pour petit Georges pendant

la nuit. A l'autre extrémité, sur toute la largeur de la cabane, deux autres poutres gisent horizontalement à huit pouces du sol, servant de banc le jour et de bois de lit la nuit. C'est là que se meurtrissent, pendant huit heures de sommeil, M. Thomas Sioui et son fils Mathias, qui ont été assez bons pour nous céder leur couche de branches de sapin.

Cette couche comprend toute la longueur de la cabane et les trois-cinquièmes de sa largeur. Nous la partageons entre cinq hommes et deux quadrupèdes, deux chiens superbes, n'ayant qu'un défaut, celui de doubler intempestivement leurs expirations.

Au-dessus de ma tête sont rangés quatre fusils dont un double. Il y a une tablette au-dessous, dont j'ai fait ma bibliothèque (un volume: *Lettres sur l'éducation*, de Laurentie) et mon bureau, qui se résume en mon carnet de voyage; j'y ai également trouvé place pour ma garde-robe, consistant en caleçons, chemises de flanelle, chaussettes et mouchoirs. A côté s'étale notre pharmacie soigneusement rangée et étiquetée par Wilbrod, le seul d'entre nous qui ait de l'ordre et de l'esprit d'organisation et de distribution. Au milieu de la pharmacie figurent cependant quelques cartouches, des bouts de chandelle, un couteau, des pipes, un sac à tabac, une boîte à allumettes, une brosse à cheveux, une cuiller, du fil à carret, des lignes, des serviettes, un paquet de cartes à jouer, et que sais-je encore? A l'autre bout, en arrière de la porte, juste au-dessus du dortoir des chiens, exposée à toutes leurs émanations qu'elle reçoit de première main, se trouve la soute aux provisions, consistant en farine, lard, sucre, thé, tabac, etc., avec notre service de table.

Le poêle en tôle mérite une plus grande attention que le reste. Il mesure un peu plus de deux pieds de longueur sur une largeur d'un pied et demi. Un accident quelconque lui a enlevé ses quatre pieds, sur lesquels il est posé comme sur quatre roues, ce qui lui donne un faux air de locomotive. A force de porter le poids des chaudières, le dessus a fléchi, ce qui le fait ressembler à un cheval éreinté. De ci, de là, par des interstices sournoisement formées par l'action combinée du feu et du temps, s'échappent des langues de feu qui lèchent nos ustensiles de cuisine, probablement pour stimuler notre appétit pour des mets d'une saveur douteuse. Durant notre séjour à la cabane, le père Sioui dut renouveler ce dessus, qui n'en pouvait mais; il fut remplacé par une vieille feuille de tuyau dépliée et un peu rebattue. Je ne pus m'empêcher de penser à notre politique. Le petit tuyau, long de cinq pieds à peine, envoyait des bouffées de fumée au nez des épinettes transies de froid qui entouraient la cabane.

Du côté de notre couche, la plaque du poêle, percée à jour en maint endroit comme une dentelle, nous fournissait le luminaire en même temps que la chaleur. Car je dois dire que notre cabane était un vrai terrier, où, une fois descendus, après avoir quitté le grand jour, nous étions dix minutes avant de rien y voir. Ce laps de temps écoulé, le poêle nous donnait juste assez de lumière pour que nous puissions savoir à qui parler.

A. N. MONTPETIT.

(A continuer.)

Pavé type.—Après examen et des épreuves comparatives suffisantes, dit le journal anglais *Iron*, la contestation entre le granit, l'asphalte et le bois pour pavage des rues vient d'être résolue en faveur du bois par une décision, qui peut-être considérée comme définitive, de l'administration de la ville de Londres. M. Heywood, ingénieur de la Cité, a exposé qu'un cheval, avant de succomber à la fatigue, peut faire sur le granit 132 milles, sur l'asphalte, 191 milles, et sur le bois 446 milles. Quoique, entre l'asphalte et le bois, il y a une légère économie en faveur de l'asphalte, le bois trouve une compensation à d'autres égards. Pour la facilité de la traction et l'absence du bruit, il n'y a pas de comparaison entre le granit et le bois, et si l'on assure l'écoulement régulier des eaux à la surface, le bois devient un des modes de pavage les plus durables. La rapidité avec laquelle on le pose et la facilité avec laquelle on le répare ne sont pas les moindres de ses mérites.

ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &c.

ÉNIGME

No. 27

Je ne suis pas un homme et je suis son ami.—Je ne suis pas un animal et je suis couvert d'une peau de bête.—Je ne suis pas un arbre et j'ai des feuilles.—Je dis tout sans parler.—Quel que soit mon âge, je plais à tous les âges.—J'amuse l'enfant, je distrais l'homme et je console le vieillard.

No. 28

Je suis le noir enfant d'un père radieux; Sans aïes je m'éleve et je touche à la nue; Sans motif de chagrin je fais pleurer les yeux. A peine me voit-on que je suis disparue.

No. 29

De tout temps, les méchantes âmes M'ont peint comme odieux aux femmes; Mais il faut dire, en vérité, Que jamais, la nuit excepté, Je ne suis fort aimé des hommes. Enfin, voilà le merveilleux. Sachez que—crois-moi si tu veux— Dès que tu le sais, tu me nommes.

ANAGRAMMES

LES OISEAUX

- No. 1.—PARTI CHEMINER.
No. 2.—BEAU ROC.
No. 3.—ROUET NE VA.
No. 4.—VA MOINE.
No. 5.—SE MANGE.
No. 6.—HENRY D'OLLE.
No. 7.—TOI, L'OR.
No. 8.—MÉLER.
No. 9.—PIECE.
No. 10.—VOL A TÊTE.

LOGOGRIPE

No. 4

Sans user de pouvoir magique. Mon corps, entier en France, a deux tiers en Afrique; Ma tête n'a jamais rien entrepris en vain; Sans elle en moi tout est divin; Je suis assez propre au rustique, Quand on me veut ôter le cœur. Qu'à vu plus d'une fois renaitre le lecteur. Mon nom bouleversé, dangereux voisinage. Du gascon imprudent peut causer le naufrage.

CHARADES

No. 17

Mon premier est cruel quand il est solitaire, Mon second moins civil, mais plus tendre que vous, Mon tout à votre cœur dès l'enfance sut plaire, Et des dons du Seigneur, c'est le plus beau de tous.

No. 18

On trouve mon premier dans la gamme du chant, Et l'on voit mon dernier dans une loterie. Où tous voudraient l'avoir et l'emporter d'emblée. N'est-ce pas mon entier qui paraît éclatant. Et que je vois briller, tantôt dans la prairie. Et tantôt sur la grève, au temps de la veillée?

RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE No. 25 DE "L'OPINION PUBLIQUE."

Enigmes:

- No. 25.—Lin, Nil.
No. 26.—L'amitié.

Charades:

- No. 26.—Chiendent.

Curiosité—Les trois sœurs:

No. 8.—Les jeunes paysannes se rendent au marché et affichent leurs œufs à 7 pour un sou. Suzanne, l'aînée, qui en a 50, en vend 49 pour 7 sous, et il lui en reste 1. Charlotte, la cadette, qui en a 30, en vend 28 pour 4 sous, et il lui en reste 2. Marie, la plus jeune, qui en a 10, en vend 7 pour un sou, et il lui en reste 3. A la fin du marché, les œufs devenant rares, les sœurs affichent ceux qui leur restent à raison de 3 sous la pièce. Suzanne en a 1 qu'elle vend 3 sous. Charlotte en a 2 qu'elle vend 6 sous. Marie en a 3 qu'elle vend 9 sous. En rentrant à la ferme, les trois sœurs remirent donc chacune 10 sous à leur mère, après avoir vendu leurs œufs le même prix.

NOTES. Il y a d'autres combinaisons justes; mais dans toutes, les œufs doivent être vendus à des prix différents.

Les devises:

- No. 1.—Marie Stuart.
No. 2.—Marguerite de Provence.
No. 3.—Mazarin.

RÉPONSES CONFORMES REÇUES

Enigmes No. 25.—B. E. Pelland, Alex. Lacaille, Eug. Thomas, R. Forget, W. B. Aird, jr., A. R. Boisidoré, L. Grossété, Mde J. O. C., d. H. F. Rousseau, Dlle Délia Rivet; 25 et 26. V. P.; 26. Z. Normand; 25. J. A. Laferrière; 25. P. Bonvouloir; 25. J. R. et Ar. Pelletier; 25. A. C. F. Laurent.
Charade No. 16.—B. E. Pelland, Alex. Lacaille, P. E. Robillard, H. F. Rousseau, Dlle Délia Rivet, Z. Normand, J. A. Laferrière, P. Bonvouloir, O. Boisvert, A. C. F. Laurent.
Curiosité No. 8.—Eug. Thomas, R. Forget, Dlle D. Rivet; V. P.; P. Bonvouloir, O. Boisvert, A. C. F. Laurent.

LISTON AUX LARGES ÉPAULES.—Charles Liston, de Londres, fut un des chirurgiens les plus éminents des temps modernes. La consommation pulmonaire était héréditaire dans sa constitution, mais, quand les premiers symptômes apparurent, se renferma-t-il dans son bureau? Non: sa grande expérience lui avait appris que d'en agir ainsi serait se suicider; il acheta donc un canot, et une heure chaque matin il ramait sur la Tamise. Cet exercice, conjointement avec l'usage qu'il fit des TROCHITES PULMONAIRES DE WINGATE, le mena jusqu'à un âge très-avancé; il conserva toujours une grande vigueur, à ce point qu'on le nommait "Liston aux larges épaules." L'autopsie de ses restes montra toutefois une large cicatrice dans son poulmon gauche, où la terrible maladie avait pris naissance et qu'il guérit comme on vient de le voir.